

## Édito

# Vingt-cinq années d'informatisation

Jacques Vétois

Ce numéro aurait pu s'appeler *Terminal revisited*. La conception première en était effectivement une relecture et une analyse à travers les 59 numéros de *Terminal* magazine parus de 1980 à 1993 de près de vingt ans d'informatisation de la société pendant lesquels, comme le souligne Dominique Carré, “d'une interrogation sur les limites de l'informatisation, les dégâts possibles, on est passé à une critique sociale qui a pour objectifs de réclamer toujours plus de technique, davantage d'infrastructures et encore plus d'usages”.

Certes la tentation existait de montrer que nous avons eu “globalement” raison dans nos critiques, même si nos analyses péchaient par un militantisme simplificateur, encore que nous n'avons pas hésité à publier des points de vue relativement éloignés comme ceux de Pierre Lévy, Jean Chesneaux ou Félix Guattari pour ne citer que quelques chroniqueurs réguliers du magazine. *Terminal* se voulait à l'époque à la fois le porte-parole des luttes contre le fichage (du projet GAMIN à la carte d'identité “infalsifiable” de Charles Pasqua) critiquant l'immobilisme de la CNIL, des promoteurs d'une informatique “alternative”, ou de la défense des travailleurs de l'industrie informatique, voire d'une informatique au service de ces derniers. Vingt-cinq ans après la fondation de *Terminal*, les modalités de l'informatisation ont changé : généralisation de la micro-informatique et des technologies à base numérique, prédominance des réseaux sur les machineries, extension sans limites et interconnexion des bases de données, banalisation sournoise de la surveillance généralisée, suppression massive d'emplois...

Pourtant le problème initial demeure le même : l'informatique peut-elle être mise au service du développement, alléger le travail, libérer du temps et aider à des échanges humains désintéressés, ou sera-t-elle complètement monopolisée par des intérêts commerciaux et militaires, des visées de surveillance et de manipulation des populations ?

D'ailleurs, l'actualité nous y ramène. Le gouvernement a enterré la Loi informatique et libertés de 1978 sous prétexte de transposition de la directive européenne de 1995 et le nouveau gouvernement veut, par le projet INES imposer aux Français, une nouvelle carte d'identité munie d'une puce électronique enregistrant des données biométriques du titulaire. Mais

là, nous devons constater que l'heure n'est plus à une critique radicale des projets d'informatisation, tout au plus à une guérilla politique et juridique contre les aspects les plus liberticides et sécuritaires de ceux-ci. La généralisation de l'informatique à tous les secteurs de la vie sociale et y compris aux techniques de reproduction de la nature nous contraint à une vision plus distanciée et globale de la société de l'information. De ce point de vue, la spécificité de *Terminal* est et restera un double instrument de réflexion théorique et d'aide à l'action démocratique.

Pratiquement l'étude de l'évolution de la critique de l'informatisation n'est qu'à l'état d'ébauche. C'est aussi ce que nous avons pu constater au cours du 13<sup>e</sup> colloque "Société de l'information, société du contrôle ?" à l'instigation du CREIS et de *Terminal*, en juillet 2004, qui devait aborder ce thème et où la plupart des communications ont porté sur les problèmes actuels.

Il reste néanmoins que *Terminal* est un matériau tout désigné pour entreprendre cette étude sur le long terme. C'est pourquoi, tout au long de ce numéro, nous avons repris d'anciens articles du magazine en les accompagnant d'un point de vue actualisé, en général par leur auteur. Nous continuerons dans les prochains numéros.

La deuxième partie de ce numéro "25 ans de critique de l'informatisation" revient sur l'histoire de *Terminal*, à travers un article d'Aurélié Gono accompagné des tentatives de synthèse de la part de Dominique Carré et de Thomas Lamarche, sur l'évolution de la critique sociale durant ces vingt-cinq dernières années. La table ronde du comité de rédaction soulève le problème d'une critique de l'informatisation qui n'est plus seulement dirigée contre les politiques des États et des firmes multinationales, mais qui analyse et remet en cause l'ensemble des relations de pouvoir présentes à tous les échelons de la société mondialisée et soumise à l'emprise des technologies informatisées.

La première partie de ce numéro est plus classique, elle revient sur les changements dans les processus d'informatisation depuis les années 80. Nous avons largement abordé ce problème dans la première partie de la table ronde du comité de rédaction et nous avons interrogé un certain nombre d'auteurs qui ont collaboré à *Terminal* au cours de ces années (Philippe Breton, Gaëtan Tremblay, André Vitalis).

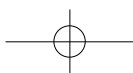
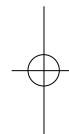
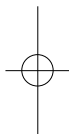
Enfin, nous ne pouvions pas parler du passé sans nous interroger sur le futur. Dans la troisième partie de ce numéro, les membres du comité de rédaction ébauchent des regards prospectifs sur l'avenir. Ces textes sont volontairement succincts car nous connaissons les difficultés de cet exercice. Nous espérons que ce travail sera l'amorce d'une réflexion plus approfondie à partir d'un *corpus* de documents plus étendu, d'autres revues ou d'interviews des acteurs eux-mêmes. Nous entendons y contribuer de notre côté par la mise en ligne sous forme numérisée de la plupart des articles de *Terminal* magazine comme base de travaux futurs.

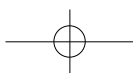
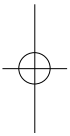
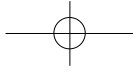
Ce retour sur notre histoire, par-delà ses aspects académiques, nous amène à nous interroger sur la réactualisation du projet militant qui fut à



l'origine de *Terminal*, non sa dimension “gauchiste” qui est datée, mais dans sa dimension de critique sociale. Échapper à la fascination de la technique, du toujours plus – plus de puissance de calcul, plus de bande passante, etc. –, ne pas croire que la solution de tous les problèmes de l'humanité passe par une informatisation accrue et évaluer les conséquences sociales et politiques de tous les dispositifs électroniques qui se mettent progressivement en place, doit rester le fondement de notre réflexion.

Il reste beaucoup à faire dans ce sens.





## L'INFORMATISATION, IL Y A 25 ANS ET AUJOURD'HUI

La première partie de ce numéro thématique anniversaire est l'occasion de se pencher sur l'évolution de l'informatique, des réseaux et modes de télécommunication au cours de ce dernier quart de siècle. Cette mise en perspective permet de resituer les problématiques touchant l'informatique et les réseaux.

Les lignes de continuités sont nombreuses et des préoccupations sérieuses perdurent : les aspects intrusifs de la technique, les capacités de contrôle qui ne cessent de se manifester, la normalisation des pratiques et des informations qui découle de la mise en œuvre de l'informatique.

Pourtant des évolutions voire des ruptures se sont produites qui ont été bien difficiles à anticiper. Le monde de l'informatique lourde est devenu une préoccupation secondaire ; la révolution s'est produite par le partage, la mutualisation, la mise en réseau, mais aussi dans la mobilité et dans la tension pour l'appropriation avec le monde du libre.

La confrontation des deux périodes révèle les nombreux glissements de terminologie. Ainsi l'informatisation est certainement encore d'actualité, mais ce n'est plus vraiment un processus qui est considéré en tant que tel.

Certains scénarios catastrophes à la *big brother* comme certains scénarios utopistes ont vécu, cette tension manichéenne se retrouve dans les analyses de la société de l'information. La fascination pour les techniques de communication en réseau laisse encore aujourd'hui une place très importante pour des discours enflammés (république numérique, informatique au service du développement éducatif du Sud, etc.) ou effrayés (disparition de la convivialité, technologisation du vivant, etc.).



